



70 JAHRE | ANS

GERONTOLOGIE CH

2|2023

PRATIQUE + RECHERCHE



Animation socioculturelle

Modalités, développement et potentiel auprès des seniors

à partir de la page 4

Dialogue entre les générations

Un projet intergénérationnel encourage les échanges au quotidien

Page 14

Il n'y a personne ici ?

Vieillir sans le soutien de proches aidant·e·s

Page 16



ANIMATION SOCIOCULTURELLE

4 Animation socioculturelle dans le domaine de la vieillesse: développement et potentiel

7 Vision des soins comme support à la vie en EMS

8 Champ professionnel des spécialistes en activation ES

10 Apprendre la solidarité auprès des régions de montagne

11 NOTES

TROIS VOIX

12 Qu'est-ce que l'animation socioculturelle?

UND GENERATIONENTANDEM

14 «Vivre ensemble, et non côte à côte»

BIEN VIEILLIR

16 Bien vieillir sans la présence de la famille

VIOLENCE

18 Utilité d'un entretien confidentiel

POLYPHARMACIE

20 Erreurs de médication et surmédication dans les soins de longue durée

POLITIQUE

22 Le canton de Schaffhouse en fait davantage pour ses aîné-e-s

PAUVRETÉ DES PERSONNES ÂGÉES

24 Prévenir la pauvreté par la déstigmatisation

26 NOTES



8



16



22

IMPRESSUM

Éditeur

GERONTOLOGIE CH
Kirchstrasse 24
3097 Liebefeld
www.gerontologie.ch

Comité de rédaction

Regula Portillo,
Patrick Probst,
komform GmbH
Coordonnées:
mail@komform.ch
031 971 28 69

Rédaction

Camille-Angelo
Aglione, AVALEMS; Valérie Hugentobler, Haute école de travail social et de la santé Lausanne; Christoph Hürny, médecin; Barbara Masotti, Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana; Delphine Roulet Schwab, Institut et Haute Ecole de la Santé La Source (HES-SO); Alexander Seifert, FHNW; Andreas Sidler, Age-Stiftung; Dieter Sulzer, ZHAW; Sara Tomovic, Domaine spécialisé Physiothérapie; Gabrielle Wanzenried, Haute École spécialisée de Suisse occidentale; Albert Wettstein, Domaine spécialisé Gérontopratique

Annonces

info@gerontologie.ch
Concept et graphisme
komform GmbH,
Bern

Photo de couverture

Getty

Traductions

Sylvain Bauhofer
GERONTOLOGIE CH
Parution trois fois par année. Tirage: 1600 exemplaires. Le prix de vente est compris dans la cotisation de membre. Des abonnements à l'année de même que des numéros individuels peuvent être commandés auprès de l'éditeur.

ISSN 2673-4958

26 juin 2023
© 2023 komform

Profitez jusqu'au 31 juillet 2023 du rabais pour inscription anticipée!



4^e Colloque national spécialisé
GERONTOLOGIE CH

« En route »
approches
interprofessionnelles
pour la mobilité
des personnes âgées

Judi 14 septembre 2023
Hôtel ARTE, Olten

Le programme imprimé est annexé au présent magazine.

www.gerontologie.ch/colloque

Chères et chers membres,
Chères lectrices et chers lecteurs,

Dans ce numéro, nous abordons le thème de l'accompagnement et de l'encadrement socio-culturel. En quoi consiste le travail socio-culturel auprès des personnes âgées? Quels sont les profils professionnels concernés? Vous découvrirez également des projets provenant de différentes régions de Suisse, notamment en lien avec les relations intergénérationnelles. Comme toujours, notre magazine donne de la visibilité à diverses thématiques. Vous aurez ainsi l'occasion d'en savoir plus sur les violences domestiques envers les seniors et sur les moyens de favoriser leur accès aux ressources d'aide, mais aussi sur le fait de vieillir sans pouvoir compter sur des proches aidant-e-s, sur la pauvreté des personnes âgées en Suisse et sur les communes amies des aînés.

J'aimerais encore vous rappeler que notre 4^e Colloque national spécialisé, consacré à la mobilité des personnes âgées sera suivi d'une partie festive destinée à marquer avec nos membres et partenaires les 70 ans de notre association. N'oubliez pas de vous inscrire!

Je vous souhaite une lecture passionnante et un magnifique été.



Delphine Roulet Schwab

Dr. phil., psychologie, Professeure à l'Institut et Haute École de la Santé La Source (HES-SO) à Lausanne. Présidente de GERONTOLOGIE CH.
✉ d.rouletschwab@ecolelasource.ch

Animation socioculturelle dans le domaine de la vieillesse : développement et potentiel

L'animation socioculturelle (ASC) peut contribuer de manière décisive à la maîtrise des défis actuels : cohésion sociale, changement démographique, participation sociale. Que vise à faire l'animation socioculturelle et quel en est le mode de fonctionnement ?

Texte : Simone Gretler Heusser, Mario Störkle, Bernard Wandeler

Milena Mischol,
animatrice
socioculturelle
HES, en plein
travail à l'EMS.

Photo: 2023 Atelier
Buschbaum &
Soziokultur Schweiz



L'animation socioculturelle (ASC) constitue une filière de formation en travail social proposée en Suisse au niveau des hautes écoles spécialisées (HES) et des écoles supérieures (ES). Le titre de Bachelor of Science en travail social avec orientation en animation socioculturelle peut s'obtenir tant en Suisse romande (HES-SO: Lausanne, Genève et Sierre) qu'à Lucerne (HSLU). Lucerne est également le siège de l'ES d'animation communautaire.

L'ASC a des ambitions émancipatrices et se fonde sur les ressources en place. Les offres proposées visent à permettre l'action (politique) et à aménager le quotidien ordinaire. À la différence du travail social ou de la pédagogie sociale, l'ASC met l'accent sur le groupe et moins sur l'individu. Les animatrices et animateurs socioculturels sont des spécialistes aptes à gérer la diversité sociale. Leurs activités prennent place là où les gens se trouvent déjà, soit dans les quartiers, dans le village, à l'école ou au poste de travail. L'ASC fait appel à toute une série de méthodes participatives, axées sur les ressources et se référant au quotidien des gens. Elle cultive une approche ouverte et participative, basée sur l'espace social. L'ASC suppose un grand professionnalisme, à commencer par la capacité d'adapter ses interventions en fonction de la situation. Les spécialistes servent d'arbitres entre les habitants de longue date et les nouveaux arrivants, entre les jeunes et les seniors, « les gens d'en haut et ceux d'en bas ». Avec des concepts comme l'autonomisation, le travail avec les bénévoles, l'adoption

d'une perspective intersectionnelle ou la défense d'une position intermédiaire, l'ASC est prédestinée à livrer, dans le champ d'action du vieillissement, des réponses socialement durables et intégratives aux défis sociétaux.

« L'animation socioculturelle fait appel à toute une série de méthodes participatives, axées sur les ressources et se référant au quotidien des gens. »

Interventions de l'ASC dans le domaine de la vieillesse

En Suisse, toujours plus de gens atteignent un âge avancé – et cela souvent en bonne santé. Leur contribution au bien-être collectif et à notre qualité de vie est précieuse. Or l'engagement de la société civile et la participation concrète ne sont pas plus évidents pour les seniors que pour les autres groupes d'âge. Les raisons en sont variées. En outre, l'engagement de la société civile n'échappe pas aux mutations en profondeur, et il faut toujours inventer de nouvelles formes d'action plus flexibles. Bien souvent, le « nouveau bénévolat » – et ce constat ne vaut pas que pour les aîné·e·s – est lié à des projets et tend à remplacer les affiliations à vie à une cause. L'ASC œuvre depuis toujours à des projets et dispose ainsi de formes de participation adéquates pour les personnes âgées.

Alors que les régions urbanisées tentent d'apporter des réponses à travers des lignes directrices et des politiques de la vieillesse, les régions rurales affichent un grand besoin de rattrapage, en Suisse alémanique notamment – là encore, il s'agit d'un nouveau terrain d'action pour l'ASC.

En Suisse romande, plus de 20% des diplômé·e·s de l'ASC travaillent déjà dans ce secteur. Les EMS romands ne manquent pas de signaler dans leurs brochures publicitaires que leurs établissements emploient des animatrices et animateurs socioculturels. Le message donné à la clientèle potentielle est clair : « nous sommes une institution ouverte et moderne bien intégrée dans le quartier, par notre volonté d'innovation et notre engagement ».

Enfin, les communes en font toujours plus. De par sa position intermédiaire, la médiation entre la société civile et l'administration ou les décideurs politiques constitue une compétence de base de l'ASC. Ses spécialistes jouent un rôle-clé par exemple dans l'organisation et la pérennisation des « Caring Communities (CC) ». Dans de tels réseaux d'aide et de soutien situés dans un quartier ou un village, il s'agit de répartir équitablement les tâches de soutien aux seniors entre l'État, les familles, les professionnels, les institutions et la société civile.

Les projets socioculturels donnent aussi la parole aux seniors. D'où l'importance de bien connaître son ou ses groupes cibles. La diversité ou l'hétérogénéité est plus grande chez les seniors que chez les jeunes par exemple. Il s'avère donc essentiel

Travail en commun au jardin – dans le cadre d'un projet intergénérationnel avec animation socioculturelle.

Photo : Age-Stiftung



d'établir une relation de confiance avec cette population. En sachant à propos des personnes vulnérables qu'un patient travail d'approche s'impose pour les atteindre, du moins dans la phase initiale.

Chaque projet mené avec les seniors est aussi un projet intergénérationnel – au sein des groupes de travail comme dans la collaboration entre la direction de projet et le groupe cible. Le travail de mise en réseau avec les organisations partenaires s'avère ici central. Alors que bien des organisations s'occupant de seniors se concentrent sur un groupe cible spécifique, l'ASC ou le travail de quartier adopte une approche large. Cette diversité des formes d'expression culturelle est un atout pour bien gérer les formes de vie nouvelles et novatrices.

ASC : il reste encore beaucoup à faire

Avec les défis sociaux se posant actuellement en Suisse, l'ASC a trouvé ces dernières années dans le domaine de la vieillesse un nouveau champ d'activité, déjà solidement établi en Suisse romande et en plein essor outre-Sarine. Il est

vrai que beaucoup d'organisations sont sous pression. La privatisation croissante des projets sociaux ainsi que leur mode de financement usuel (contrats de prestations portant sur des projets précis) font que bien souvent, les projets sont principalement réalisés là où de rapides succès sont possibles : dans les quartiers de la classe moyenne où l'on trouve de nombreuses personnes très qualifiées, soignant leurs contacts sociaux lors de leur engagement bénévole. Le risque est donc bien réel de laisser de côté les personnes pas assez « en forme pour participer » ou qui, durant leur vie active, n'ont pas eu l'occasion de s'engager dans la société civile car il leur fallait concilier plusieurs activités rémunérées pour joindre les deux bouts. Ou tout simplement faute d'avoir trouvé leur place dans la vie associative locale.

L'ASC a le potentiel de remédier à cette évolution et d'améliorer à petits pas, en douceur mais avec persévérance, la participation sociale de tout le monde. L'ASC ne vise pas qu'à la cohésion sociale, mais également à la justice sociale. ■



Simone Gretler Heusser

Lic. phil., MPH, est chargée de cours et cheffe de projet à l'Institut pour le développement socioculturel de la Haute école de travail social de Lucerne. Priorités de recherches : vieillesse, mutations sociales, inégalités sociales dans le développement des villes et quartiers. ✉ simone.gretler@hslu.ch



Mario Störkle

Dr. phil., sociologue M.A., est chargé de cours et chef de projet à l'Institut pour le développement socioculturel de la Haute école de travail social de Lucerne. Priorités de recherches : vieillesse, engagement de la société civile, développement des villes et quartiers. ✉ mario.stoerkle@hslu.ch



Bernard Wandeler

Chargé de cours et chef de projet à la Haute école de travail social de Lucerne, a accompagné au cours des 25 dernières années plus de 1200 étudiant-e-s en culture sociale. ✉ bernard.wandeler@hslu.ch

Vision des soins comme support à la vie en EMS

La Fondation Castel Notre-Dame à Martigny repense les soins de longue durée.

Texte : Valérie Hugentobler, valerie.hugentobler@hetsl.ch

Assurer la vie avant la survie et « ne pas faire de l'EMS un hôpital de longue durée » est un objectif que s'est fixé Jérémie Lugari, directeur de la Fondation Castel Notre-Dame à Martigny. Cette institution, fortement touchée par la première vague de Covid en 2020, a fait le choix d'adopter la démarche Montessori en formant l'ensemble de son personnel. Cette approche permet de travailler sur les ressources plutôt que les déficits et de se concentrer avant tout sur ce que la personne est capable de faire, en l'accompagnant sans se substituer à elle, dans le but de conserver son autonomie le plus longtemps possible.

Animateur socio-culturel de formation, Jérémie Lugari, accompagné de toute son équipe, a ainsi décidé d'inverser la tendance, faisant de l'EMS un domicile dans lequel interviennent les professionnel-le-s. Les soins qui y sont prodigués deviennent ainsi un support à la vie à domicile, tout comme les autres prestations proposées (hôtelières, techniques, administratives, etc.). Cette logique domiciliaire – « on fait du soin à domicile » – vise à garantir la qualité de vie et la santé, afin que chaque résident-e puisse, selon ses propres critères, se sentir bien, préserver son identité et sa citoyenneté.

C'est une transformation complexe qui se met en place progressivement : les soignant-e-s continuent de former l'essentiel du personnel, mais cette vision du soin comme support réorganise la place des différents secteurs qui interviennent chez les résident-e-s.

Cette approche permet une implication accrue des soignant-e-s (et de l'ensemble du personnel) dans la définition de l'accompagnement social promu. La réflexion va porter, par exemple, sur des alternatives à des solutions médicamenteuses : lorsqu'un-e résident-e se lève la nuit, peut-on lui proposer un thé ou une activité plutôt qu'un somnifère ? Les professionnel-le-s bénéficient d'une marge de manœuvre et d'une liberté accrue pour tester des alternatives, au lieu d'exécuter des protocoles préétablis en fonction des situations singulières, mais toujours dans le respect de l'analyse clinique qui reste prioritaire. Selon J. Lugari, « cela a redonné du sens au travail et permet de considérer les résident-e-s comme des personnes et non des objets de soins, quel que soit leur état de santé ».

De nombreuses expériences sont ainsi réalisées avec des résident-e-s, parfois atteint-e-s de troubles cognitifs sévères (ce qui ne les empêche



pas d'apprendre au quotidien), qui ont ainsi (re)trouvé un rôle actif dans la vie collective de l'EMS. S'investir dans des tâches à la lingerie, dans le jardinage ou le nettoyage, permet de retrouver un sentiment d'utilité tout en étant partie prenante de vie de l'institution, avec à la clé un véritable changement de posture et de regard de la part tant des résident-e-s que des proches et des professionnel-le-s.

Si l'adhésion à cette vision paraît largement partagée aujourd'hui au sein de l'établissement, J. Lugari rappelle néanmoins que sa mise en œuvre nécessite un travail conséquent et de longue haleine, qui permet au final de « découpler le plaisir au travail ! ». ■

Champ professionnel des spécialistes en activation ES

Les formations couvrent-elles des compétences nécessaires au quotidien? Une étude nationale fait le point.

Texte: **Camille-Angelo Aglione**



Issue du champ de l'ergothérapie, la formation de spécialiste en activation date des années 70. Son origine la rapproche, aujourd'hui encore, des professionnel·le·s du domaine des soins, avec lesquels les spécialistes en activation partagent des compétences communes. En Suisse romande, le terme « activation » renvoyant aux programmes spécifiques de l'assurance chômage on lui préfère le terme d'« animation socioculturelle » et les professionnel·le·s qui exercent dans ce domaine sont diplômé·e·s de formations issues du secteur social.

Sur mandat de l'organisation nationale faîtière du monde du travail en santé (OdASanté), le cabinet d'études BASS a réalisé un rapport qui examine les domaines

La thérapie d'activation relève aussi du champ professionnel de l'animation socioculturelle.

Photo: Shutterstock

d'activité et les compétences transmises via la formation de Spécialiste en activation (diplôme ES) en les comparant avec les autres professions actives dans l'aménagement du quotidien dans les institutions de soins de longue durée.

Le rapport combine l'examen des plans d'études, une enquête en ligne auprès de 366 professionnel·le·s et des entretiens avec un groupe de résonance. Il rappelle l'approche différenciée entre la Suisse romande et le reste des cantons. Tandis qu'en Suisse allemande et au Tessin, l'approche des spécialistes en activation ES est centrée sur une orientation à visée thérapeutique, les cantons francophones à travers la formation d'animateur socioculturel / animatrice socioculturelle HES adoptent une approche centrée sur le renforcement du rôle social des groupes cibles, sur le soutien de l'intégration sociale et sur le développement des compétences sociales. Malgré ces différences

d'orientation, l'étude conclut que la méthodologie réflexive et l'évaluation sont similaires dans les deux approches.

Les professionnel·le·s interrogé·e·s lors de l'enquête BASS ont qualifié les compétences nécessaires aujourd'hui pour l'aménagement du quotidien et l'accompagnement des personnes âgées dans les soins de longue durée. La même question a été posée pour les compétences nécessaires à l'avenir. Ce questionnaire atteste que les compétences actuellement nécessaires sont bien couvertes par les formations disponibles et que la situation ne devrait guère changer à l'avenir.

Les auteur·e·s de l'étude relèvent toutefois des évolutions nécessaires en lien notamment avec l'orientation majoritaire de l'accompagnement à domicile et le développement des technologies d'assistance. Loin d'être un obstacle, les différentes formations aujourd'hui présentes seront alors une richesse permettant de mieux

couvrir l'ensemble des besoins. Les auteur·e·s relèvent toutefois que l'approche « thérapeutique » de l'activation ES pourrait être favorisée si les compétences devaient être développées sous l'angle de la LAMal, tandis que l'approche communautaire romande correspond plus à un développement au sein de *caring communities*, soit au soutien aux proches aidant·e·s. ■



Pour en savoir plus:

Lien vers l'étude: rapport final de l'analyse du champ professionnel Organisation du quotidien et animation/activation.



Camille-Angelo Aglione

Directeur de l'association valaisanne des EMS (AVALEMS).
✉ camille-angelo.aglione@avalems.ch

Annonce

**VIVRE PLUS LONGTEMPS CHEZ SOI.
GRÂCE AUX SOINS INTÉGRAUX DES ORGANISATIONS D'AIDE ET SOINS À DOMICILE PRIVÉES.**

Même personne, même heure, même endroit –
le concept unique de soins et de prise en charge.

L'ASPS représente 345 organisations et plus de 15000 collaborateurs. La part de marchés des soins est de 10 à 45% selon la région. Les organisations de soins et d'aide à domicile privées contribuent fortement à la sécurité de prise en charge. Elles constituent un élément d'importance systémique pour le système dans son ensemble.

ASPS
SPITEXPRIVEE.SWISS

Numéro gratuit 0800 500 500
www.spitexprivee.swiss

Apprendre la solidarité auprès des régions de montagne

Au nord du Tessin, des citoyen·ne·s âgé·e·s ont créé une communauté solidaire. Le projet fait des émules.

Texte : Barbara Masotti, barbara.masotti@supsi.ch

Les régions de montagne ont un besoin accru de formes solidaires de prise en charge des seniors. L'accès aux prestations de services y est malaisé, et les distances jusqu'aux proches vivant à l'extérieur y sont plus longues qu'ailleurs.

« Regione Solidale » est un projet lancé en 2016 dans quelques vallées du nord du Tessin. Quatre questions à Yves Toutoungi, responsable et à Floriana Bucovaz Ciarelli, coordinatrice pour les vallées de Blenio et Leventina.

1 – Comment fonctionne l'initiative « Regionale Solidale » ?

« Le projet s'inspire en partie des « quartiers solidaires » de Pro Senectute et des expériences réalisées par l'Association tessinoise du troisième âge (ATTE). Il s'adresse à toute personne de 55 ans révolus domiciliée dans la région et n'ayant pas d'activité lucrative ; à celles et ceux qui auraient envie de proposer des activités ou d'y participer, afin de nouer des liens avec leur voisinage et, ce faisant, de créer et consolider une communauté active. Le but étant d'atteindre ces personnes et d'en faire les artisans de leur propre bien-être comme de

celui de leur entourage. Une telle autonomisation séduit les seniors d'aujourd'hui, soit la génération de mai 68 peinant à s'identifier aux formes traditionnelles de vie communautaire. »

2 – Quel est le rôle joué par ATTE ?

« Nous ne travaillons pas dans les structures ni ne proposons d'activités, mais sommes présents sur le terrain afin d'encourager les gens à élaborer des projets en fonction de leurs besoins ou intérêts. Nous leur proposons des instruments qui les aident à partager leurs compétences et connaissances avec d'autres personnes, à concrétiser leurs visions et à lancer de nouvelles initiatives. »

3 – Que proposent les citoyen·ne·s ?

« Le réseau constitue avant tout une possibilité de se retrouver et de lier connaissance : bien des gens ont toujours vécu dans la région et ce n'est qu'aujourd'hui que des liens d'amitié se tissent. Ces personnes se rencontrent régulièrement dans une atmosphère détendue et familiale et approfondissent leurs idées en se parlant. Elles organisent des excursions communes ou des trocs. Elles

proposent leurs services (interprétariat, cours informatiques, transport, etc.) ; un passionné de musique se produira lors de petits concerts ; une autre personne présentera d'anciennes diapositives de la région. Deux participantes qui ne se connaissaient pas avant Regione Solidale ont emménagé ensemble pendant la pandémie pour rompre leur solitude. Une fois la pandémie terminée, chacune est retournée vivre chez elle : cette amitié et leur entraide mutuelle les a fortifiées. »

4 – Qui finance Regione Solidale ?

« Le financement de base vient de *Ufficio degli anziani e delle cure a domicilio* (UACD). Les communes participantes et ATTE apportent leur soutien logistique et mettent à disposition leur expertise et leurs connaissances locales. » ■



Pour en savoir plus :

atebiascaevalli.ch/regione-solidale/

Baromètre 2023 des générations

La génération Z – les 18–25 ans – estime qu'un fossé sépare les jeunes des personnes âgées.

Qu'est-ce qui intéresse ou préoccupe les différentes générations ? Qu'en est-il de la solidarité entre elles ?

Pour la troisième fois déjà, la Maison bernoise des générations a réalisé avec l'institut de recherche Sotomo une étude représentative visant à prendre le pouls de la population suisse.



Il est frappant de voir dans le baromètre 2023 des générations que plus de la moitié des jeunes adultes perçoivent un fossé entre les générations – il s'agit d'une évolution nouvelle. De même, la satisfaction dans la vie est

très variable. Pratiquement la moitié des personnes interrogées de plus de 55 ans se disent très satisfaites de leur vie. À l'opposé, seule une personne sur cinq est de cet avis chez les moins de 36 ans. Les jeunes interrogé·e·s se considèrent en outre comme particulièrement discriminés en raison de leur âge.

Tous groupes d'âge confondus, le regard porté sur l'avenir est particulièrement sombre : deux tiers des personnes interrogées sont plutôt pessimistes voire fatalistes, les jeunes étant les plus pessimistes. Il est vrai que c'est cette dernière catégorie d'âge qui est la plus convaincue de l'existence d'une réelle liberté d'action pour façonner l'avenir. ■



Pour en savoir plus :

www.begh.ch/generationen-barometer



Ce qui se passe en cette année de jubilé

Campagne de jubilé avec tirage au sort

A l'occasion de notre anniversaire, nous vous posons la question suivante : « À quel âge suis-je vieux-vieille ? » Nous attendons avec impatience votre réponse ! En participant, vous pouvez prendre part à notre tirage au sort et gagner, avec un peu de chance, un bon d'achat d'une valeur de 300, 200 ou 100 francs. La date limite de participation est le 31 juillet 2023. www.gerontologie.ch/70-ans

Fête de jubilé

Notre manifestation festive aura lieu à l'issue de notre Colloque national spécialisé le 14 septembre 2023 de 17h00 à 20h00 à l'Hôtel ARTE à Olten. Un programme passionnant vous attend, avec le vernissage du grand diaporama de la campagne de jubilé, le magicien bilingue Lionel, une rétrospective des 70 dernières années de GERONTOLOGIE CH ainsi qu'un aperçu de « l'avenir du vieillissement » par Ludwig Hasler. www.gerontologie.ch/jubile

Diaporama de la campagne de jubilé

Nous prévoyons de présenter notre slideshow en automne 2023 sous la forme d'une « exposition itinérante » dans différentes régions de Suisse. Des informations plus précises suivront dans le courant de l'été.

Edition anniversaire du magazine

L'édition 3/2023 de GERONTOLOGIE CH. Pratique + Recherche paraîtra fin novembre et sera entièrement placée sous le signe du jubilé. Laissez-vous surprendre ! ■

Qu'est-ce que l'animation socioculturelle ?

Comment l'animation socioculturelle se présente-t-elle dans votre quotidien ? Quels sont les défis de cette profession ?

« Depuis plusieurs années, l'animation socioculturelle s'adapte à l'évolution des ressources et aux difficultés croissantes des pensionnaires d'EMS. Les activités communautaires sont complétées par d'autres tâches réalisées à titre individuel ou en petit groupe. »

« Il incombe à l'animation socioculturelle des foyers de jour tessinois (CDSA) d'identifier les besoins et les intérêts des individus. En cas de besoin avéré, son rôle consiste à concilier entre elles les motivations inconscientes ou évidentes des participant·e·s avec celles du réseau. Il s'agit ensuite de soutenir le bon déroulement d'activités dans lesquelles les participant·e·s peuvent s'impliquer activement dès leur conception et jusqu'à leur mise en œuvre, afin de profiter ensuite d'expériences communes.

Les défis et perspectives de notre profession consistent à créer et préserver au quotidien des « équilibres mobiles ». Soit à cultiver une attitude réceptive, afin que les participant·e·s acceptent de se laisser surprendre en douceur et d'améliorer en commun leur quotidien. Des compétences spécifiques seront stimulées au passage mais discrètement, afin de ne brusquer personne. Toutes les propositions sont les bienvenues et le respect mutuel constitue un objectif majeur. Dans le cadre de l'animation socioculturelle, il ne faut pas chercher à s'imposer mais rester sincère et à l'écoute des autres personnes, afin de recevoir d'elles la même attention en retour. »

Vasco Viviani, Silvia Avalli et Valentina Gnesa
Responsables des foyers de jour Pro Senectute de Solduno, Faido et Maggia (TI)



« L'animation socioculturelle a pour enjeu la cohésion sociale – soit la cohabitation et la participation active de chacune et chacun à la vie sociale. En tant que déléguée aux personnes âgées, j'accompagne la commune dans le développement d'idées, de plans d'action et de stratégies visant à promouvoir et mettre en œuvre une bonne politique du troisième âge, et je joue un rôle de médiatrice entre les autorités, les actrices et acteurs ainsi que la population. Je coordonne, j'informe, j'encourage les coopérations et le travail en commun, et j'accompagne les processus de mise en place de nouvelles structures et de nouveaux projets.

Après une phase d'évaluation des besoins et de la demande, un plan d'action régional en faveur de la vieillesse a vu le jour, ainsi que la vision d'une « communauté bienveillante ». La première réalisation majeure de ce plan d'action a été la création d'un centre de rencontres.

En réponse à l'évolution démographique, les visions qu'on a du vivre ensemble, de la culture du soin et des structures de prise en charge s'avèrent importantes. Les communes ou les quartiers urbains ont toujours plus besoin d'un accompagnement professionnel pour l'élaboration et le déploiement de leur politique du troisième âge et de leur politique sociale. L'un des défis d'une telle activité réside certainement dans sa position médiatrice entre les différentes langues, entre les besoins des individus et leurs avis divergents. »

Stefanie Lüthi
Déléguée aux personnes âgées et aux projets intergénérationnels à Grosshöchstetten (BE)

« Dans mon quotidien, l'animation est une paire de lunettes à verres colorés, qui va mettre en valeur les ressources et les diamants bruts qui se logent au cœur de chaque être humain, dans tout groupe voire au niveau de la société.

L'animation socioculturelle en EMS joue un double rôle. Le premier est tourné vers les résidentes et résidents : elle est garante que les personnes accompagnées disposent toujours d'espaces de décision, d'expression et de réalisation de leurs envies. Le second est un rôle institutionnel : elle s'assure que l'EMS demeure un lieu de vie et d'envies, ouvert et social.

Depuis plusieurs années, l'animation s'adapte à l'évolution des ressources et difficultés des personnes hébergées en EMS. L'action en individuel et en petit groupe se développe en complément aux activités communautaires. Ces démarches sont justes et nécessaires. Maintenant, pour garantir un équilibre de l'accompagnement, le défi me semble être de rester ce garant d'une vie variée et respectueuse de l'autonomie de la personne accompagnée. L'animation est un « gardien » pour que l'EMS demeure un lieu de vie, malgré les pressions sur le système de santé et les entrées de plus en plus tardives. Il s'agit de ne pas se perdre et de ne pas perdre la mission socioculturelle de l'accompagnement. La complémentarité soins-social est à poursuivre, et surtout à réancrer après ces années COVID axées sur le sanitaire. »

Valérie Genoud
Responsable socioculturel et maintien à domicile, membre de la direction à la Fondation Silo (EMS, Échichens, VD)

« Vivre ensemble, et non côte à côte »

« Pourquoi entreprendre un projet intergénérationnel ? », la question est souvent posée à Elias Rügsegger, responsable d'UND Generationentandem à Thoune. Coup de projecteur sur l'association thounoise UND Generationentandem.

Texte : **Rebekka Flotron**



Le dialogue intergénérationnel favorise la transmission du savoir numérique. De nombreuses offres portent sur les aides techniques existantes.

Photos : Hans-Peter Rub

L'âge n'est pas un trait de caractère – chaque individu étant unique avec ses idées, ses expériences et sa vision des choses. En même temps, les différentes générations n'ayant pas été socialisées de la même manière et chacune ayant été marquée par d'autres événements, les membres de générations différentes se côtoient en ayant d'autres priorités. François Höpfliger, chercheur suisse sur les questions intergéné-

rationnelles, est formel : « qu'on le veuille ou non, nous sommes tous nés dans un contexte intergénérationnel donné, et ces relations influencent dans une large mesure notre existence. »

Quand des générations différentes se rencontrent, elles ne partagent pas la même vision du monde et cela peut entraîner des conflits, notamment parce que les échanges entre les représentant-e-s de générations différentes

tendent à se raréfier. En février 2023, UND Generationentandem a lancé un nouveau format d'ateliers, intitulé « Generationekonflikt? Generationendialog! », où il s'agissait moins d'éviter les conflits générationnels que d'apprendre à les gérer de manière constructive. Tabea Keller (22 ans) et Fritz Zurflüh (69 ans), qui les animaient, ont d'emblée annoncé la couleur : à quelle fréquence as-tu des contacts avec des personnes d'autres géné-

rations, en dehors de ta famille et de ta vie professionnelle ? La petite enquête menée l'a confirmé : pas souvent. « Les générations vivent les unes à côté des autres – pas ensemble », comme Elias Rügsegger (28 ans) a l'habitude de dire.

Or les échanges intergénérationnels et la collaboration entre générations offrent un réel potentiel : selon une étude de la Haute école de Lucerne, les jeunes sont plus aptes à apprendre et à innover que leurs aînés, qui de leur côté sont intégrés dans des réseaux plus larges et font preuve d'une meilleure résilience dans les situations difficiles. Il paraît donc judicieux de mobiliser ces différentes compétences pour affronter les grands défis sociaux actuels – qu'il s'agisse de pandémies ou de la crise climatique.

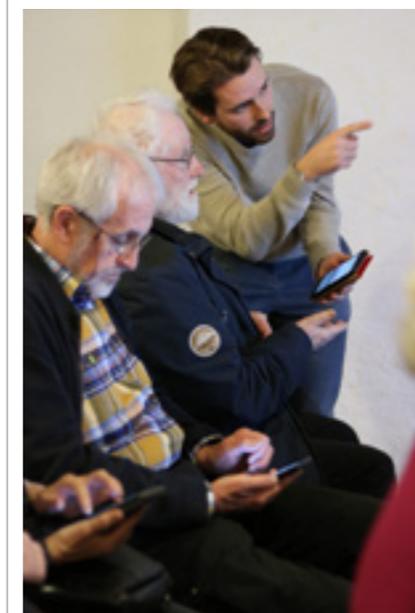
Rencontres intergénérationnelles
UND Generationentandem mise sur les rencontres intergénérationnelles : toutes les activités y sont organisées au sein d'équipes d'âges mixtes, ses contributions rédactionnelles émanent de tandems intergénérationnels, les seniors y bénéficient du soutien technique de jeunes volontaires et Offenes Höchhus, son centre de rencontres, offre à toutes les générations une plateforme d'échanges et de rencontres. Car UND Generationentandem obéit au principe suivant : toute personne intéressée est comme une nouvelle pièce d'un puzzle modulable à l'infini, en fonction des préférences ou des aptitudes. Chez UND Generationentandem, un jeune de 18 ans en rupture d'apprentissage pourra assumer des responsabilités dans le secteur multimédias, ou un

nonagénaire s'essayer au collage d'affiches.

Depuis dix ans, UND Generationentandem a acquis une vaste expérience du travail intergénérationnel – et en fait volontiers bénéficiaire d'autres collectivités. Ainsi, UND Generationentandem aide à la diffusion de ses formats ou approches. En ce moment, le groupement de communes d'Hilterfingen, Oberhofen et Heiligenschwendi peut compter sur son soutien pour élaborer des lignes directrices visant à promouvoir la cohésion sociale (« zäme redä zäme läbe »).

Peu orthodoxe mais efficace

« Vous êtes peu orthodoxes », s'est récemment exclamé un employé communal de Steffisburg à sa première visite du centre de rencontres Offenes Höchhus de Steffisburg, « c'est ce qui fait votre succès. » Peut-on parler de succès ? Le succès est difficile à mesurer – en termes financiers ou d'impact sociétal. Mais les responsables



comme la clientèle d'UND Generationentandem sont persuadés d'une chose : UND Generationentandem est une entreprise porteuse de sens. Ce qui les amène à revenir. ■



Pour en savoir plus :

UND Generationentandem, association d'utilité publique basée à Thoune, s'engage depuis 2012 pour un renforcement des liens entre générations – en dehors notamment du monde familial et du monde professionnel. L'association met sur pied de multiples manifestations, des tables d'habitué-e-s au festival intergénérationnel en passant par les débats politiques, et exploite à Steffisburg le centre de rencontres Offenes Höchhus. Plus de 100 personnes de toutes les générations s'engagent bénévolement dans ce cadre.



Rebekka Flotron

fait partie de la direction d'UND Generationentandem, dont elle coordonne la rédaction.

✉ r.flotron@generationentandem.ch

Bien vieillir sans la présence de la famille

Toujours plus de personnes vivent de plus en plus longtemps. Cependant, toutes ne peuvent pas compter sur le travail de care des proches de la famille dans le processus de fragilisation. Une étude qualitative de la FHNW livre de nouvelles connaissances sur le groupe des personnes âgées vivant sans soutien familial ainsi que sur leurs besoins, souhaits et craintes.

Texte : Rebecca Durollet, Isabel Heger-Laube

Les personnes vieillissant sans la présence de la famille constituent un groupe hétérogène. Ce qu'elles ont en commun, c'est que pour diverses raisons, elles ne peuvent pas compter sur le travail de care non rémunéré de leur partenaire ou de leurs enfants. Vieillir sans le soutien de membres de la famille proche est dès lors une situation dans laquelle toute personne âgée pourrait théoriquement se trouver à un moment donné.

Pas de vulnérabilité particulière, mais des défis spécifiques

La situation de vieillir sans soutien de la famille ne peut certes pas être directement associée à une vulnérabilité particulière. Cependant, quand les ressources financières, sociales, culturelles, physiques ou mentales viennent à manquer, ces personnes âgées peuvent potentiellement être confrontées à des défis spécifiques en cas d'augmentation de la fragilisation et ne pas toujours être en mesure de vivre une bonne vie selon l'idée qu'elles s'en font.

Les besoins, souhaits et craintes du groupe-cible sont aussi divers



Un bon accompagnement au quotidien – un exemple

Photo : Getty

que les personnes elles-mêmes. Leurs besoins psychosociaux en particulier divergent fortement : certaines personnes se sentent bien dans leur vieillesse même avec peu de contacts sociaux ou ont encore un important réseau social. D'autres en revanche ne sont plus en mesure d'entretenir les contacts sociaux qu'elles aimeraient avoir dans la vieillesse.

Alors que les soins et l'aide dans la vieillesse sont réglementés par l'Etat social en Suisse, il n'existe pas encore de droit équivalent à un accompagnement. Les besoins psychosociaux sont donc souvent sous-estimés dans le système de soutien actuel.

Le cas fictif (mais en aucun cas exceptionnel) de Madame Weber, 87 ans, illustre très bien cette situation problématique. Elle est veuve et son fils unique habite à l'étranger. Elle est déjà très restreinte dans sa mobilité. Elle reçoit au quotidien du soutien de différents côtés. Elle apprécie beaucoup ce soutien ainsi que le contact avec les personnes qui la soutiennent mais se sent dans l'ensemble quand même seule. Ses besoins psychosociaux ne sont dès lors pas satisfaits.

Des moyens de renforcer le bien-être psychosocial

Notre étude montre qu'il existe un lien entre le bien-être psychosocial des personnes âgées n'ayant pas de soutien de la famille et leur situation de soutien dans la vieillesse. Un bon accompagnement peut contribuer à préserver ou améliorer leur qualité de vie lorsqu'elles ne sont plus en mesure de vivre une bonne vie selon l'idée qu'elles s'en font de manière indépendante. Pourtant, les besoins psy-

chosociaux en particulier ne sont souvent pas exprimés ou reconnus. La première étape consiste donc à examiner sa propre situation et à identifier les besoins non satisfaits.

Dans le cas présenté, c'est la femme de ménage, Madame Santos, qui se rend compte que quelque chose doit être fait pour que Madame Weber se sente moins seule. Elle cherche ainsi la discussion avec Madame Weber et lui propose d'établir le contact avec l'aide de voisinage locale. Après quelques semaines, Madame Weber raconte que le contact se développe bien et qu'elle se réjouit à chaque fois de la visite de son aidante de voisinage tout comme des activités du week-end. La seule chose que Madame Weber continue à regretter est de ne pas pouvoir passer encore plus de temps avec Madame Santos – car ni ses finances, ni les conditions de travail de sa femme de ménage ne le permettent.

Le soutien dans la vieillesse ne peut pas se passer de l'accompagnement

Les membres de la famille proche n'apportent pas seulement de la compagnie dans le quotidien, mais peuvent souvent aussi « détecter » les souhaits ou les besoins inexprimés de leurs proches âgés. Cela met en évidence l'importance d'un soutien où l'on tienne compte du bien-être psychosocial. Pour les personnes vieillissant sans la présence de la famille, une lacune à cet égard s'observe souvent. Afin de permettre à ces personnes dont les besoins individuels sont divers de bien vivre dans la vieillesse, il est nécessaire que la société soit sensibilisée quant à la plus-value de l'accompagnement psycho-

social. De plus, l'accompagnement devrait être reconnu comme forme de soutien à part entière et financé sur la base d'un droit fondamental. Dans ces conditions, Madame Santos pourrait passer plus de temps avec Madame Weber, ce que toutes deux souhaiteraient. ■



Pour en savoir plus :

Dans le cadre de l'étude « Vieillir sans la présence de la famille » (FHNW, 2023), des entretiens ont été menés avec 30 personnes âgées n'ayant pas de soutien familial ainsi que 25 acteurs de la politique de la vieillesse et du travail auprès des personnes âgées dans cinq lieux en Suisse. L'étude peut être téléchargée sous : <https://www.dans-la-vieillesse.ch/fr>



Rebecca Durollet

Dr., géographe sociale, co-responsable opérationnelle du projet « Vieillir sans la présence de la famille », Haute école de travail social FHNW

✉ rebecca.durollet@fhnw.ch



Isabel Heger-Laube

M.A., sinologue et chercheuse en sciences sociales, co-responsable opérationnelle du projet « Vieillir sans la présence de la famille », Haute école de travail social FHNW

✉ isabel.heger@fhnw.ch

Utilité d'un entretien confidentiel

Comment faciliter aux personnes âgées l'accès aux offres d'aide en cas de violences domestiques.

Texte : **Delphine Roulet Schwab**



Bien qu'il existe de nombreuses offres d'aide en cas de violences domestiques en Suisse, on constate que les personnes âgées sollicitent peu ces ressources. Les seniors sont par ailleurs généralement absents des campagnes de prévention, qui mettent habituellement en scène des personnes plus jeunes. De plus, les offres d'aide aux victimes et aux auteur·e·s ne prennent guère en compte les besoins et contraintes spécifiques des aîné·e·s (difficultés de mobilité, nonaccès à internet, besoin d'aide pour les activités de la vie quotidienne, etc.).

Un projet de recherche national

Face à ces constats, la Haute Ecole de la Santé La Source (HES-SO) a conduit en 2022 une étude qualitative visant à mieux comprendre la

La violence domestique envers les personnes âgées revêt de nombreuses formes, comme la négligence ou la violence financière.

Photo : Shutterstock

manière dont les personnes âgées de 64 ans et plus et les proches perçoivent les ressources d'aide existantes, ainsi que les éléments facilitant ou entravant la mobilisation de ces ressources. Douze entretiens de recherche ont été réalisés entre juillet et octobre 2022 auprès de personnes de 64 ans et plus et de proches dans les trois régions linguistiques (4 en FR, 4 en DE et 4 en IT). Une diversité d'âge, de genre, de profils socio-économiques et de lieux de vie a été assurée.

Financée par Prévention Suisse de la Criminalité (PSC), cette étude a permis de formuler des recommandations pour améliorer l'accès des seniors aux ressources d'aide. Les résultats ont orienté la forme et les contenus de la campagne nationale de sensibilisation « Violence envers les personnes âgées » lancée fin mars 2023 par PSC en collaboration avec le Centre de compétence national Vieillesse sans Violence et Aide aux victimes Suisse.

Cette étude constitue un module complémentaire à une recherche nationale portant sur la violence dans les couples âgés menée par La Source (HES-SO), le Centre de compétence national Vieillesse sans violence et le senior-lab.

Perceptions de la violence domestique

L'analyse montre que les personnes âgées et les proches interviewé·e·s repèrent seulement certaines formes de violences (psychologique et physique) et ressentent une forte identification avec les protagonistes d'une situation fictive qui leur est présentée. Ils et elles soulignent le sentiment d'im-

puissance ressenti face à cette situation et leur compréhension pour la victime qui semble se résigner et n'ose pas demander d'aide. Pour améliorer la prévention, il serait donc important de mettre en avant les différentes formes que peut prendre la violence domestique envers les personnes âgées, en particulier des formes plus méconnues mais fréquentes comme les négligences et la violence financière, et ce avec l'utilisation de témoignages et d'exemples concrets, inspirés de situations réelles.

Freins à la demande d'aide

Les freins à la demande d'aide et à la mobilisation des ressources identifiés renvoient en grande partie à la peur des conséquences, à la honte et à la crainte d'une perte de maîtrise. Certaines difficultés sont également liées au fait d'être âgé et dépendant. Il importe donc que les personnes âgées et les proches soient informé·e·s de manière transparente des modalités et des implications d'une demande d'aide, afin de pouvoir prendre une décision en connaissance de cause et s'adresser à l'interlocuteur ou à l'organisation la plus adéquate par rapport à leur situation et à leurs contraintes. Il est également important que les professionnel·le·s aient conscience de ces freins.

Éléments facilitant l'accès aux ressources d'aide

Les personnes âgées et les proches interviewé·e·s soulignent la nécessité de pouvoir parler à une personne neutre et de confiance, de manière confidentielle et sans engagement. Il est ainsi essentiel que les organisations offrant un service de ce type soient connues

des seniors et de leur entourage. C'est le cas en particulier du Centre de compétence national Vieillesse sans Violence, qui dispose d'une permanence téléphonique offrant de l'écoute, des conseils et de l'orientation. Cette hotline est accessible au 0848 00 13 13, de manière confidentielle et gratuite, et en trois langues. Elle a l'avantage de fournir une expertise à la fois sur les questions en lien avec le vieillissement et sur celles liées aux violences domestiques, et donc de répondre aux besoins spécifiques des seniors victimes de violence et de leur entourage. ■



Pour en savoir plus :

Pour en savoir plus sur le projet « Prévention de la violence dans les couples âgés : étude et développement de matériel de sensibilisation (VCA) (2022-2024) »



Informations sur la campagne de sensibilisation et étude sur l'utilisation des offres d'aide en cas de violence chez les personnes âgées à télécharger.



Delphine Roulet Schwab

Dr. phil., psychologie, Professeure à l'Institut et Haute École de la Santé La Source (HES-SO) à Lausanne. Présidente de GERONTOLOGIE CH.

✉ d.rouletschwab@ecolelasource.ch

Erreurs de médication et surmédication dans les soins de longue durée – rôle-clé de la gestion des symptômes

La surmédication est bien souvent un cercle vicieux. Le médicament A ayant des effets secondaires, il faut prendre le médicament B. Comment éviter une telle escalade? Un projet de développement des soins conçu lors d'un travail de master livre des clés de réponse.

Texte : Alessia Schrepfer, Natalie Battaglia

Le personnel médical ou soignant sous-estime souvent la complexité d'une gestion correcte des médicaments. Or en cas d'erreur ou de négligence dans ce contexte, le meilleur traitement médicamenteux risque d'être compromis et d'avoir de fâcheuses conséquences pour les résident·e·s à qui il est administré.

Compétences floues et connaissances insuffisantes

Les recherches bibliographiques et l'analyse des interviews ciblées menées tant avec des médecins de famille qu'avec du personnel soignant actif dans les soins de longue durée ont révélé des incertitudes quant aux tâches, aux compétences et aux domaines de responsabilité respectifs de ces deux groupes professionnels. S'il allait

de soi que les médecins de famille prescrivent, on ignore par contre qui est responsable de la gestion des symptômes subséquents et du processus d'évaluation. Il est aussi clairement apparu que bien souvent, les résident·e·s ne sont guère associé·e·s à la planification thérapeutique et aux évaluations en la matière. La prise en compte de la polymédication comme indicateur national de qualité est indiscutablement perçue comme un moyen de pression utilisé pour obtenir des changements dans la gestion des médicaments. Or au-delà de ses aspects positifs, on risque d'y voir un pur indicateur statistique, ce qui rendrait impossible toute stratégie avisée de thérapie pharmaceutique. Cela pourrait conduire à des erreurs de médication ou à une sous-médication, si les symptômes

ne sont pas correctement enregistrés et donc donnent lieu à des traitements inappropriés ou sont ignorés. L'analyse des interviews ciblées menées au sein des deux groupes professionnels a ainsi révélé que tant la liste PRISCUS des médicaments inappropriés en gériatrie que les recommandations « Choosing Wisely » visant à réduire la surmédication sont trop peu connues.

Tirer ensemble à la même corde

Le projet a permis de combler des lacunes et de définir deux processus avec l'équipe interprofessionnelle. Le premier comprend un contrôle proactif des médicaments, en cas de nouvelle admission ou de réadmission, et un contrôle rétroactif en cas de crise aiguë. Ce processus a eu pour

Un contrôle proactif des médicaments s'avère essentiel en cas de nouvelle admission ou de réadmission.

Photo : Shutterstock



effet de corriger de mauvaises thérapies, de prévenir des interactions médicamenteuses ainsi que d'éviter tout surdosage ou sous-dosage imputables au médecin de famille. Par ailleurs, la gestion des symptômes et de la communication par le personnel soignant a été renforcée. Plusieurs outils s'avèrent utiles dans ce contexte, à savoir la description des symptômes à l'aide des sept caractéristiques (localisation, qualité, quantité, chronologie, facteurs lénifiants ou aggravants, symptômes associés et explication aux résident·e·s), la description d'interventions infirmières basées sur des preuves scientifiques qui atténuent les symptômes en intégrant des thérapies issues des médecines alternatives et com-

plémentaires, ou encore le rapport ISBAR (identification, situation, background, assessment, recommandation) – système de rapports très utilisé au niveau international en vue de la transmission concise et rapide des informations.

Il n'est hélas pas toujours possible d'agir à titre préventif. Des symptômes ou une détérioration de l'état du patient peuvent ainsi

survenir à l'improviste et exigent une réaction immédiate. Ce second processus est axé sur une analyse pragmatique de la situation et de bonnes évaluations de suivi. Afin que ces deux processus de gestion des médicaments portent leurs fruits, un profil TCR (tâches, compétences et responsabilités) a encore été établi.

L'apprentissage à vie comme gage de succès

L'équipe de projet a mis en œuvre avec succès ces deux processus. Or par la suite, ce savoir procédural s'est hélas perdu, au fil des changements de personnel. Pour lutter contre la perte de tels acquis, un autre projet a été lancé dans l'idée que l'apprentissage à vie doit être une activité plaisante intégrée au quotidien, en phase

avec l'époque et conviviale. Un apprentissage hybride fait partie du concept: outre du coaching d'équipe, il renferme une application analogue à Instagram, où les connaissances théoriques côtoient les savoir-faire. Les équipes peuvent ainsi en tout temps répéter les contenus spécialisés même en cas de changement de personnel, et gagner ainsi en assurance au quotidien. ■



Pour en savoir plus:

Pour un apprentissage hybride aux effets durables: www.as20.ch. Le travail de master peut être obtenu sur demande auprès d'Alessia Schrepfer.



Alessia Schrepfer

Infirmière diplômée, BSc en soins infirmiers avec spécialisation en management et santé publique, MAS en soins gériatriques, activité indépendante dans les soins de santé, l'innovation et le consulting
✉ alessia.schrepfer@as20.ch



Natalie Battaglia

Infirmière diplômée, enseignante en école professionnelle Santé, MScN. Responsable du MAS en soins gériatriques à la ZHAW
✉ natalie.battaglia@zhaw.ch



De nombreuses personnes ont participé aux balades sur le terrain, dans les sept communes.

Photos: Simon Stocker

Le canton de Schaffhouse en fait davantage pour ses aîné·e·s

Pendant une année, l'équipe du bureau d'appui Politique de la vieillesse de GERONTOLOGIE CH a accompagné sept communes soucieuses de leur convivialité envers les personnes âgées.

Texte: Simon Stocker, Alina Bühler

Le canton de Schaffhouse subit de plein fouet le vieillissement démographique. Aussi le canton et ses communes ont-ils un important rôle à jouer sur le terrain de la convivialité envers les seniors. À cet effet, le délégué à la promotion de la santé et à la prévention (PSP) a mis au concours à la fin de 2021, en coopération avec GERONTOLOGIE CH, un « programme Commune amie des aîné·e·s ». Ce programme avait pour but de créer dans les communes des conditions-cadres favorables à la santé et adaptées aux besoins des seniors, ainsi que d'amener grâce à des outils participatifs la population âgée à s'impliquer activement.

Cinq étapes vers plus de convivialité envers l'âge

Le programme comportant cinq étapes repose sur le modèle de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) de villes adaptées aux

personnes âgées. Après un état des lieux avec des chiffres-clés et une autoévaluation de la politique communale de la vieillesse, les responsables de projet dans les communes ont été formé·e·s aux balades sur le terrain avec la population âgée. Soit la pièce maîtresse et le point culminant du programme. De très nombreux seniors y ont à chaque fois participé et se sont impliqués dans les activités de mise en œuvre. Les bénévoles comme les acteurs professionnels du secteur se sont beaucoup engagés aussi, ce qui a favorisé la mise en réseau et accru la motivation de tout le monde.

Des plans d'action contraignants comme résultat

Au bout du compte, les sept communes participantes ont conçu des plans d'action complets portant sur les autorités (pilotage, ressources, mise en réseau, participation), l'environnement géographique, le contexte social et les services de proximité, qui sont actuellement en cours de mise en œuvre. Il a ainsi été possible de créer des instruments de participation et des guichets uniques, de réaménager l'espace public (emplacements des bancs publics, éclairage, passages pour piétons), de prévoir des espaces de rencontres, de créer des groupes autogérés, de renforcer le bénévolat, ou encore de mettre en place ou d'adapter les lignes directrices pour les aînés. Voici quelques exemples de mesures communales :

- **Beringen** : formation d'un Conseil des aîné·e·s
- **Gächlingen** : bases d'un projet résidentiel sur un terrain communal

Principaux résultats :

- Dans certaines communes, les balades participatives sur le terrain ont réuni 10 à 15% des plus de 65 ans, et les personnes intéressées ont pu contribuer à la mise en œuvre de plans d'action complets.
- Les balades et les événements sur leurs résultats ont ancré dans les esprits le concept de convivialité envers les personnes âgées.
- En outre, les connaissances sur la commune et les projets en cours ont fait l'objet de présentations. Le dialogue a été encouragé, de même qu'une meilleure compréhension de la politique communale et des projets locaux.
- Les balades ont créé une bonne base pour la création de structures de participation durable (commissions de la
- Les acteurs locaux et les communes participantes ont élargi leur réseau de contacts et en savent davantage sur la politique du troisième âge.
- La résonance médiatique et donc l'impact au-delà des frontières communales ont été considérables tout au long de l'année.

- **Hemishofen** : réaffectation d'un ancien complexe scolaire
- **Merishausen** : lancement d'un projet intergénérationnel et réhabilitation d'un bâtiment communal désaffecté
- **Neunkirch** : concept de « Repair Café » visant à favoriser les échanges
- **Ramsen** : nouveau guichet unique au centre pour personnes âgées
- **Thayngen** : organisation d'un salon des aînés

Les sept communes ont demandé, lors de la manifestation de clôture, que le travail en réseau se poursuive et que les mesures soient à l'avenir discutées et réalisées en commun. Le canton y contribue par un nouveau budget de projet destiné au coaching et à des rencontres annuelles de réseautage – ainsi que par une nouvelle édition de ce programme avec d'autres communes, durant l'année 2023.

Bilan cantonal

Les résultats obtenus à l'échelon communal ont montré de nouvelles pistes d'action au niveau cantonal. Il faudrait par exemple mettre

à jour les bases conceptuelles, encourager la collaboration des acteurs, soutenir les communes ainsi que l'ancrage des soins intégrés. Ces constatations ont été transmises au service de la promotion de la santé du canton de Schaffhouse. Le programme était réalisé pour la première fois sous cette forme. ■



Simon Stocker

Co-Responsable du bureau d'appui Politique vieillesse de GERONTOLOGIE CH
✉ simon.stocker@gerontologie.ch



Alina Bühler

Co-Responsable du bureau d'appui Politique vieillesse de GERONTOLOGIE CH
✉ alina.buehler@gerontologie.ch

Prévenir la pauvreté par la déstigmatisation

En Suisse, près de 300 000 personnes à la retraite sont menacées de pauvreté ou pauvres. Selon une étude réalisée par la ZHAW sur mandat de Pro Senectute Suisse, les cas de non-recours aux prestations complémentaires à l'AVS semblent être très fréquents. **Alexander Widmer** de Pro Senectute en indique les causes et esquisse les solutions possibles.

Interview : Dieter Sulzer, dieter.sulzer@zhaw.ch



Alexander Widmer fait partie de la direction de Pro Senectute Suisse, où il est responsable du domaine d'activité Innovation et Politique.

Dans ses deux premiers rapports partiels, l'Observatoire national de la vieillesse créé l'année dernière par Pro Senectute Suisse se concentre sur la pauvreté des personnes âgées. Pourquoi ?

Alexander Widmer: Dès sa création, Pro Senectute s'est fixé pour priorité de réduire la pauvreté et l'isolement social des personnes âgées. Les conditions se sont certes améliorées dans l'intervalle. Ainsi, nous avons aujourd'hui un système de rentes bien développé. La pauvreté des aîné·e·s reste toutefois pré-

sente : elle se manifeste lors de nos 55 000 consultations sociales par année, dans les demandes d'aide financière individuelle ou les requêtes adressées à notre Fonds national. Soit quand les moyens dont nous disposons pour soutenir les personnes âgées en situation de précarité sont sollicités.

Pro Senectute avait déjà réalisé en 2009 une étude sur la pauvreté des personnes âgées, à partir de données internes concernant ses consultations sociales. Les autres données disponibles sur la ques-

tion, comme celles de l'Office fédéral de la statistique, commencent à dater. Or il s'agit d'un domaine dynamique, avec à tout moment des personnes qui parviennent à l'âge de la retraite avec un parcours professionnel différent. Nous tenions donc à consacrer une nouvelle étude à la question.

L'enquête représentative montre que 20 % des personnes retraitées sont menacées de pauvreté. Le rapport indique par ailleurs que « le système des trois piliers de la prévoyance vieillesse est en mesure de remplir en grande partie sa mission ». Le système fonctionne-t-il réellement, compte tenu des données collectées sur la pauvreté ? On a en effet l'impression que le système fonctionne bien, surtout si l'on prend en compte le patrimoine disponible. Car ainsi la pauvreté diminue encore. L'étude conclut toutefois qu'on trouve près de 46 000 retraité·e·s touché·e·s par une pauvreté sans issue, faute de tout effet de compensation

de leurs faibles revenus par des valeurs patrimoniales. Ces personnes n'arrivent pas couvrir leurs besoins vitaux avec les moyens de la prévoyance vieillesse. Dans ses grandes lignes, le système de rentes en place est le même qu'à ses débuts, alors qu'il faudrait constamment l'adapter au contexte social et économique, pour qu'un maximum de personnes aient une retraite assurée. C'est ainsi que la migration professionnelle gagne du terrain. Tant pour les Suissesses et Suisses travaillant à l'étranger que pour les personnes venant en Suisse pour y travailler. Dans ce contexte, il faudrait trouver des solutions permettant de combler les lacunes existantes. Le travail à temps partiel n'était pas non plus à l'ordre du jour autrefois.

Apparemment, le système ne fonctionne guère dans la pratique : beaucoup de personnes menacées de pauvreté auraient droit aux prestations complémentaires à l'AVS – qui sont trop rarement demandées. Le second rapport partiel étudie de près ce phénomène. Qu'y apprend-on sur la non-perception des PC ? Les PC constituent un important moyen de lutte contre la pauvreté à l'âge de la retraite. En assurant avec l'AVS ou l'AI le minimum vital, là où les rentes et les revenus ne suffisent pas pour vivre. L'étude montre toutefois que bien des gens ne connaissent pas les PC, ou ne se croient pas éligibles. Parfois aussi, la honte les retient d'y faire appel. On trouve encore des personnes qui renoncent volontairement aux PC. C'est leur droit le plus strict, mais nous cherchons malgré tout à déstigmatiser les PC dans le système de rentes.

Quelles sont les questions encore ouvertes malgré cette enquête représentative ?

Le phénomène de la non-perception des PC existe, chiffres à l'appui. Or notre enquête repose sur des déclarations spontanées et non sur des données financières. Il serait donc faux d'en déduire concrètement un droit, dans tous les cas où quelqu'un ne perçoit pas les PC. La personne n'y a parfois pas droit. Il faut en effet réunir de nombreuses conditions, et le critère du dessaisissement de fortune dans le passé joue également ici un rôle important. Or nous n'avons pas pu recueillir tous ces éléments, qui parfois remontent à plusieurs années. Ainsi, l'enquête réalisée ne saurait remplacer l'examen complet des cas d'espèce. Quoiqu'il en soit, elle nous a permis une appréciation pertinente des faits et a révélé que des activités d'information plus poussées ainsi que nos consultations, avec à la clé une aide concrète au dépôt des demandes de PC, conservent toute leur importance. ■



Pour en savoir plus :

Rapport partiel sur la pauvreté des personnes âgées



Rapport partiel sur le non-recours aux prestations complémentaires

Observatoire vieillesse de Pro Senectute Suisse – principaux faits :

20 % des personnes de 65+ sont menacées de pauvreté, et 13% d'entre elles perçoivent un revenu mensuel inférieur au seuil de pauvreté absolue de 2279 francs et donc sont considérées comme pauvres.

Les groupes à risques comprennent les femmes, les personnes n'ayant pas suivi de formation post-obligatoire, les personnes issues de la migration ainsi que les personnes veuves ou divorcées.

15,7 % des retraité·e·s se privent d'un soutien financier alors qu'ils auraient droit aux prestations complémentaires (PC).

Les raisons identifiées du non-recours aux PC comprennent le manque d'information, la honte ou la peur ressenties, les valeurs personnelles ou la renonciation volontaire à déposer une demande, en raison des démarches administratives à effectuer.

Compétence numérique : Test de placement et offre de cours pour les plus de 50 ans.

Beaucoup de personnes âgées ont du mal à suivre l'évolution des technologies numériques. Le site digitalkompetenz50plus.ch vous aide à évaluer vos propres compétences et à trouver des offres de cours adaptées. Le tout étant de savoir dans quel domaine on souhaite s'améliorer. Les offres présentées sont proches du quotidien, orientées vers la pratique et s'adressent souvent expressément aux seniors, sur des thèmes comme la consultation d'horaires et l'achat de billets avec l'application Mobile CFF, le b.a.-ba des ordinateurs et des smartphones, les fonctions avancées du smartphone, ou les trucs et astuces pour créer une vidéo et la diffuser en ligne. D'autres offres s'adressent à tous les groupes d'âge. La palette de cours répond à toutes sortes de besoins

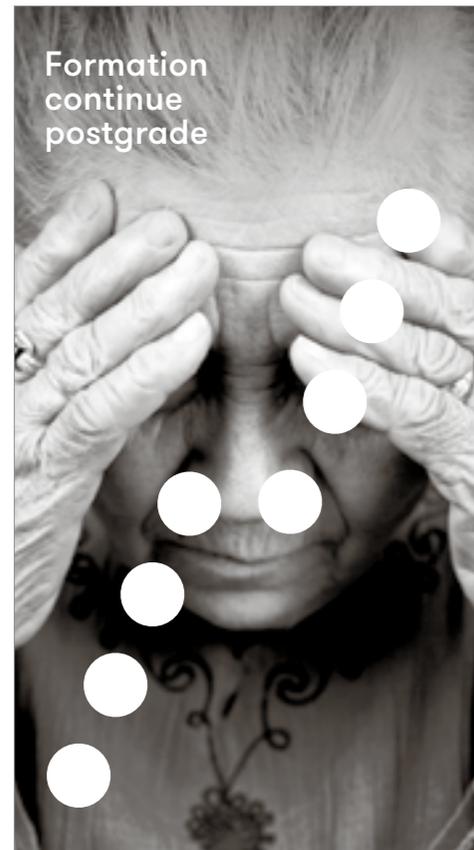
d'utilisation tant privée que professionnelle. Le site Internet fait partie d'un projet de recherche pluriannuel de l'Institut de recherche sur le vieillissement de la Haute école spécialisée de Suisse orientale (OST), à Saint-Gall. L'étude menée depuis 2020 passe en revue les compétences numériques et les besoins de formation des gens de plus de 50 ans en Suisse. Elle a pour but de servir de lien entre les prestataires de cours et les personnes à la recherche d'offres de formation numérique pour 50+. ■



Pour en savoir plus:

www.digitalkompetenz50plus.ch

Annonce



Formation
continue
postgrade

Se perfectionner à La Source.

Module de formation continue **Maltraitance envers les personnes âgées**

Vous êtes un·e professionnel·le de la santé, du social ou du judiciaire ?

Perfectionnez-vous avec notre module de formation continue de 7 jours (5 ECTS) sur la **maltraitance envers les personnes âgées**. Cette formation vous permettra de développer des compétences clés et des attitudes professionnelles face à ces situations délicates, tout en vous initiant aux aspects médico-légaux de la maltraitance.

Début de la formation, le 20 septembre 2023

Pour en savoir plus :

- Informations et inscriptions : www.ecolelasource.ch
- infopostgrade@ecolelasource.ch ou +41 21 556 41 80

Formation proposée en partenariat avec le CHUV



La Source.

Institut et Haute
Ecole de la Santé



Hes·so